aux excès de la raison. Dans le vide spirituel qui fut ainsi creusé entrèrent d'abord le classicisme, puis le romantisme. Les deux mouvements ont pu amenuiser les dégâts causés par la raison raisonnante, ils n'ont pu ni expressément voulu ranimer l'esprit chrétien, et le XIX^e^ siècle s'ouvrit tout normalement par la liquidation du christianisme. De ce qui avait été tout d'abord l'affaire de quelques esprits, les masses s'emparent à partir du milieu du XIX^e^ siècle. L'opposition de la raison et de la religion ou de la raison et de la vie fait place, après la mort de Hegel, à une opposition entre les sciences positives, sciences historiques et naturelles. La métaphysique disparue, les sciences prétendent la remplacer. La physique et la biologie imposent leurs vues, se proposent de résoudre les problèmes qui jusque-là étaient du domaine métaphysique. Il est difficile de surestimer le ravage que causent des livres comme les «Énigmes de l'univers (1899)» de Ernest Haeckel. L'historicisme n'est guère moins dévastateur que le biologisme, mais il reste surtout la nourriture d'une minorité, tandis que le biologisme s'adresse aux grandes foules.

Après Nietzsche et, pour une bonne part, sous son influence, le matérialisme scientiste de la période précédente perd du terrain et commence à faire place à un spiritualisme achrétien sinon antichrétien. Nous n'en voulons pour preuve que les deux poètes les plus réputés du premier tiers de ce siècle : Stefan George et Rainer Maria Rilke. Très différents l'un de l'autre, tous deux d'origine catholique mais éloignés depuis longtemps de la foi, ils continuent le travail de transformation des valeurs transcendantales en valeurs immanentes. Ce qu'ils s'efforcent d'obtenir par l'esprit et la volonté, d'autres, comme par exemple Gerhart Hauptmann, essaient de l'obtenir sur le plan naturaliste et par appel au sentiment social.

Pour la première fois depuis longtemps, on observe, depuis la fin du XIX^e^ siècle environ, un renouveau métaphysique. Dès les premières années de ce siècle, on pourrait parler d'un retour de l'homme au Dieu vivant. A cet égard F. W. Foerster est un des noms les plus célèbres à l'époque de la première guerre mondiale. La philosophie dans ses meilleurs penseurs abandonne le solipsisme et la stérile critique et découvre l'essence, l'être, l'esprit et le concret, la valeur, la personne et la communauté. Au lendemain de 1918 s'ouvre l'une des époques les plus riches de l'esprit allemand. F. W. Foerster s'est frayé un chemin jusque vers la profession de la divinité du Christ. Max Scheler fonde une nouvelle philosophie de la religion par ses analyses de la nature de l'acte religieux. D. v. Hildebrand, Peter Wust, B. Rosenmöller, le